

### 3 JOURS DANS LE GOLFE DU MORBIHAN

#### Récit de Claudine Goubin

6 avril – je me lève tôt car je dois me rendre au lieu de rendez-vous : à Boissy-le-Sec, au-delà d'Étampes, à 9 heures.

C'est Jean-Marc qui nous emmènera, Joëlle et moi, jusqu'à la presqu'île de Rhuys. Le trajet fut sans histoire, et le ciel bleu promis par la météo se maintint pendant le séjour, et au-delà !

Quelques 4 heures plus tard, nous sommes tous les trois au « point de vue » de St Colombier, observant courlis, oie bernache, oie cravant, tadorne de belon.

Si bien que nous arrivons avec un peu de retard au rendez-vous fixé tout près...

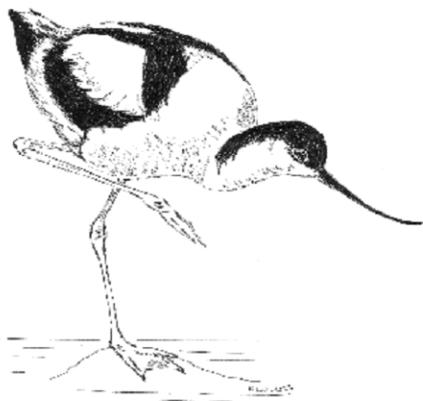
Et la douzaine de mordus embarque dans les voitures, en direction d'une des réserves de Sarzeau. Et bien sûr, dès qu'un envol de limicoles ondule au-dessus de l'éstran, tous les yeux sont rivés sur les lunettes et les jumelles : tadornes très présentes, fines échasses sont aussi au rendez-vous.

Le vol des oiseaux, c'est une chose, mais le vol des voitures, c'en est une autre ! Le dépanneur Peugeot nous en fit une brillante démonstration en un temps record !

Il faut raconter brièvement l'anecdote : l'une de nous ayant malencontreusement enfermé ses clés à l'intérieur de son véhicule, sauf à jouer les casseurs, il n'y avait pas d'autre solution que de faire appel à un professionnel (vive les téléphones portables !) Celui-ci arriva très vite, et grâce à des pinces et des petits ballonnets gonflables, réussit à ouvrir la portière sans effraction... Mais chhhhuutttt, il ne faut pas le divulguer !

Cet intermède passé, nous suivons Jean-Claude qui connaît bien le golfe, et nous dirige vers la réserve du Duer, très bien aménagée avec ses observatoires vitrés (gênants pour les photos, mais bien confortables à l'abri du vent).

Ces marais ont été réaménagés il y a peu, et les élégantes avocettes, arrivant d'Afrique, se chamaillent pour une place au soleil, avec force cris ; non loin, les



Tadornes et les garzettes observent placidement tout ce tapage.

Qui dit observation dit aussi lunette, et les débats entre connaisseurs peuvent être étonnants pour les non-initiés ...

Quittant le premier observatoire, nous croisons l'autre groupe pour nous rendre au second. Un couple de bruants zizi nous

fait admirer ses chauds coloris ; on peut observer quelques sarcelles d'hiver, et un râle.

Mais la journée avance, et le gîte d'étape du Moulin Vert (centre paysagiste d'aide par le travail - CAT ) de Tumiach nous a réservé un dortoir de 12 lits.

C'est vrai, la pièce est bien remplie, les rangements inexistantes ...le campement s'organise assez vite. Au rez-de-chaussée, une vaste salle avec cheminée nous servira de lieu de détente si besoin.

Après le dîner excellent, tout le groupe descend vers la plage proche, observer la nuit qui tome sur l'océan. C'est l'heure où les pipistrelles sortent de leurs caches.

7 avril – la nuit fut ponctuée de sonorités feutrées... Jean-Marc s'est levé tôt, et il a pu voir sur la petite plage d'hier soir un harle huppé.

Repassant devant le Tumulus de Tumiac où, dit-on, César aurait observé la bataille navale qui opposa les Vénètes et les Romains, nous roulons vers la Pointe de Penvins – côté atlantique. Et les oiseaux sont bien présents : tourne-pierre peu farouches, aigrettes garzette ébouriffées, bécasseaux, grands gravelots, pingouins torda, grèbes huppés et esclavons (je découvre qu'ils vont en mer). Un vol de 16 spatules retient notre attention. Sur l'herbe des talus, les alouettes prennent leur essor dans l'azur ; quelques hirondelles passent.

Mais là-bas, sur ce banc de sable, qu'est-ce donc ? Une BQN ? Décodons : une Barge à Queue Noire ? ou une barge rousse ? La livrée semi-hivernale et la distance nous laissent indécis, et les avis divergent. Mais il n'y aura pas de prise de bec...

C'est près d'un marais du Château de Suscinio que nous pique-niquons, l'œil toujours aux aguets : chevalier à cul blanc, fuligule milouin, chant d'un grèbe castagneux (invisible) ; Serge nous parle d'un petit oiseau sans nom... Il remplit son carnet de notes...

Puis, sans se laisser aller à la sieste bien tentante, nous chaussons nos bottes – direction les marais où l'oiseau rare devrait arriver sous peu. En fait, le chemin devient de plus en plus marécageux, et les plus obstinés continuent, tandis que d'autres font demi-tour. Les grenouilles rainette et agile se laissent attraper. On se rabat sur ce qu'on peut !

Notre petit périple nous ramène non loin du château, restauré façon Viollet-le-Duc, mais rappelant Combourg et Josselin réunis !

Nous voici près de la route qui mène à la plage côté atlantique. Il y a beaucoup de passage, tant en voitures sur le parking, qu'en piétons. Bien sûr, tous se demandent ce que font ces originaux à scruter les buissons où il n'y a rien à voir... Pourtant, on entend la cisticole et la bouscarle de Cetti, et... mais écoutons, il y a un autre chant, là, tout près de la route...

Odile la voit la première : la Gorge Bleue est bien arrivée ! De loin, cela semble un vulgaire merle énervé, qui hoche la queue... mais quelle beauté à la lunette : le mâle arbore un beau plastron bleu ourlé de noir, avec un miroir blanc. Tous nos regards convergent vers ce buisson, et uniquement vers lui ! Les passants passent moins, et nous interrogent ; certains connaissent, d'autres non, mais lorsqu'ils voient les photos, ils comprennent mieux. Feron-nous quelques futurs ornithos de ces curieux ?



Puis la femelle Gorge Bleue veut bien se montrer :

Elle est bien terne la pauvre ! Mais c'est elle qui pondra, alors... !

Sur le chemin du retour, un beau lézard vert s'enfuit dans le lierre sauvage, près d'une « chaumière » bretonne... aux volets bleus...

8 avril - ce matin, le vent est fort et souffle par rafales, ce qui n'est pas toujours un temps idéal pour observer les oiseaux. Toutefois, nous partons aux marais aménagés de Séné, situés non loin de Vannes, au fond du golfe.

Il n'y a pas si longtemps, les « sinagots » arboraient fièrement des voiles carrées bleu et rouge, partant pour la pêche.

Quatre observatoires nous attendent. Afin de ne pas être gênés, nous nous répartissons en deux groupes à nouveau.

A l'abri du vent, entre les hautes haies d'arbustes, tant de ramage de passereaux se mêlent ; mais parfois tout près, la bouscarle nous surprend par son chant éclatant : « je-suis-je-suis-la-bouscarle-de-cetti »... « je-suis-je-suis-la-bouscarle-de-cetti »...

Au fond d'un marais, une douzaine de spatules ratissent en tous sens en quête de proies. Plus près, les chevaliers sont tous là : arlequin, aboyeur, cul-blanc, gambette. Les busards Saint-Martin et des roseaux aussi ; de même, les tadorne, souchet, bécasseau (marais de Falguerec).

Et les ibis me direz-vous? Échappés du zoo de Branféré, près de Muzillac, les isolés de 1996 devinrent pléthoriques, et l'on en compte environ 4000 sur la façade atlantique. L'éradication semble se préciser, l'espèce étant étrangère sur notre sol. Pourtant nous n'en vîmes pas un seul !

Pique-nique à la pointe de Bill, dans une des nombreuses anses du golfe, au son du djembé...un œil scrutateur découvre sur l'horizon miroitant des petits « sous-marin » : huppé ou esclavon ?

Le groupe repart vers St Armel et les salines face à l'île de Tascon. En chemin, Jean-Marc remarque ces oiseaux blancs parmi les vaches...non, ce ne sont pas des garzettes, mais bien une quinzaine de hérons garde-bœufs, certains arborant un début de crête jaune.

Ravis, mais en retard, nous arrivons au marais salant où les avocettes se chamaillent là aussi.

A peine entamons-nous le tour de la saline, et voilà le paludier de service qui « ramène son grain de sel » (!) : nous sommes sur sa propriété, et notre présence l'indispose ! Pourtant, pur paradoxe, le chemin est truffé d'ardoises édifiantes sur la vie des marais salants, des oiseaux, et même du paludier, avec parfois un brin de philosophie...cette situation ne manque pas de sel, mais nous laisse un goût...de contrariété. Nous allons, lui et nous, dans la même direction, mais pas par le même chemin...dialogue impossible !

Repartons. En repassant devant les hérons garde-bœufs, bien sûr tout le monde s'arrête pour les admirer. Le fermier sort, se demandant ce que ces parisiens peuvent bien vouloir à ses vaches ! Il nous explique, l'air goguenard, que ces hérons, lui, il les côtoie depuis cinq ans, alors pensez... !

La soirée arrive, et après le repas, Mireille propose d'aller admirer le coucher de soleil à Port-Navalo. Il faut faire vite, et lorsque nous arrivons, le disque est bien entamé, et certains même ne verront rien ! Il fait bon marcher en regardant la mer changer de couleur...les pipistrelles virevolter dans l'air du soir...Mais il faut rentrer, et l'on s'aperçoit alors que l'un de nous manque à l'appel : Serge, qui, dans la précipitation du départ pour le spectacle, resta enfermé ...dehors !

9 avril - chacun se sépare. Jean-Marc, Joëlle et moi repartons vers des sites indiqués par Jean-Claude (je revois Vannes).

Tout d'abord, près de Larmor-Baden, le marais de Pen-en-Toul. Pour le découvrir, nous y allons à l'instinct car nous ne trouvons pas l'entrée. Finalement, le GR du coin nous y mène en boucle. Toute la faune aviaire est là : avocettes, tadornes, hérons, barges à queue noire, canards souchet, aigrettes, chevaliers, en petit nombre certes, mais présents.

Côté reptiles : plusieurs lézards verts et une couleuvre vipérine se faufilent dans les buissons. Un retraité du coin nous fait la causette : il connaît bien les oiseaux, ça fait plaisir !

Cherchons un coin tranquille, mais ce n'est pas évident lorsqu'on ne connaît pas les lieux. Enfin nous trouvons le sentier côtier qui surplombe l'Anse du Blair et son moulin à marées « de la Jalousie » (infos locales).

Parmi les asphodèles en fleur, et les plantes de rocaille, sous un beau ciel bleu, on n'a pas envie de lever le camp ! Il y a un dernier rendez-vous : Damgan et les dunes de Kervoyal seraient à voir. Hélas, point d'oiseaux à cette heure, mais de nombreux baigneurs !

Retour sans histoire, avec changement de chauffeur et petite dinette à l'arrivée chez Jean-Marc.

En conclusion, temps exceptionnel pour ce week-end de Pâques, qui a favorisé l'observation d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux - sans parler du gorge bleue à miroir et du héron garde-bœuf, qui furent les « cerises sur le gâteau »

Merci à Jean-Claude pour l'organisation !